

Les ateliers d'apprentissage

Quelques modèles

La pratique et le concept de l'« atelier d'apprentissage » vient des États-Unis (« Workshop Center »). Il a été adopté en Allemagne dans les années 1980 : il s'agissait d'abord de Centres autonomes qui, plus tard, ont été rattachés à certaines universités progressistes, puis à des écoles, collèges et lycées. Dès le départ, le Mouvement Freinet allemand s'y est fortement investi. Herbert Hagstedt nous en présente quatre modèles.

En Allemagne, beaucoup d'universités et d'écoles disposent aujourd'hui de lieux d'apprentissage d'un type particulier. A la recherche d'une description typique de ces « paysages d'apprentissage », j'ai suivi beaucoup de pistes. Finalement, j'ai abouti au choix du terme d'« atelier d'apprentissage » [Lernwerkstatt].

Cette forme d'atelier « didactique » est comme un fil rouge dans l'histoire de la réforme scolaire. J. Dewey et ses « Learning environments », M. Montessori, O. Decroly et ses « Centres d'intérêt » ou C. Freinet et ses « Ateliers » ne sont que les plus connus des ateliers d'apprentissage. Presque tous ces ateliers ont, au cours de leur développement, dépassé leur forme initiale. Il est réjouissant de voir que beaucoup de classes (de l'école primaire) ont leur propre concept d'atelier d'apprentissage dans lequel diverses branches du mouvement des réformes pédagogiques sont intégrées.



Comment se manifeste cette ouverture ?

Il existe le choix entre plusieurs types. En général l'atelier d'apprentissage propose aux enfants une diversification de leur travail. Les matériels proposés ne sont, en règle générale,

disponibles qu'une seule fois. L'enseignant a organisé divers domaines de l'atelier, de façon à rendre possible un « enseignement mobile » (P. Petersen). Les enfants changent de temps en temps de place de travail, tout en décidant (partiellement) des tâches à accomplir et du rythme du travail. Cette approche est considérée comme une sorte d'« enseignement stimulant » (Mayer-Behrens 1983), qui est fortement dépendant de l'environnement et dans lequel l'enseignant est beaucoup plus sollicité que dans l'enseignement plus fermé.

Je propose d'examiner comment ces types d'ateliers d'apprentissage se différencient, selon le degré d'institutionnalisation, d'auto-organisation, etc. Je vais esquisser quatre modèles différents illustrés par des exemples concrets d'enseignement.

Le modèle « station de travail »

Pour un thème déterminé, des matériels les plus divers sont choisis et organisés de façon didactique. Dans l'idéal, il y a toujours plus de « stations » que de groupes d'enfants, donc des places libres. Ce système de rotation exige une grande souplesse. A chaque station se trouve un autre type

Herbert Hagstedt, membre du Mouvement Freinet allemand, est formateur à l'université de Kassel et fondateur de l'atelier d'apprentissage de son université.

de matériel, ce qui a l'avantage d'empêcher la concurrence directe ainsi que la comparaison. Les buts peuvent être fixés pour chaque station : ici, il s'agit de découvrir quelque chose, là il faut construire. Table d'expérimentation et coin info, station d'observation et caisse d'expérience peuvent être placés l'une à côté de l'autre. Gabrielle Faust-Siehl (1989) a proposé par exemple dix-neuf stations d'apprentissage différentes sur le thème « le temps », placées en cercle.

A l'université de Kassel, nous avons procédé à un essai dans le cadre d'un projet de recherche « Les enfants découvrent les phénomènes naturels » avec douze stations de matériels en tout (voir H. Hagstedt/K. Spreckelsen 1988).

Actuellement, nous procédons à des expériences d'enseignement sur le thème de la géométrie corporelle. Dans l'atelier de l'école primaire, huit à neuf stations sont mises en place qui exposent les enfants à la perception de formes géométriques. Les enfants cherchent eux-mêmes, à chaque station, les tâches à effectuer. Ils peuvent, par exemple, inventer une règle du jeu en rapport avec le matériel, inventer une construction et en faire le dessin, formuler un exercice pour leurs camarades, écrire un texte libre concernant leur imagination face à la géométrie.

Le modèle « buffet »

Ici, le matériel est choisi par l'élève en fonction des besoins qu'il exprime. Il s'agit de matériel disponible dans la classe, disposé sur des étagères, sur des tables ou dans des caisses thématiques. L'élève doit d'abord organiser sa table de travail et rassembler ce dont il a besoin. La salle de classe devient un buffet de matériels où il s'agit d'opérer un choix.

Dans notre atelier d'apprentissage de l'université de Kassel, des expériences d'enseignement de ce type ont été menées avec succès. Une classe a construit des balanciers. Il a été proposé aux élèves de construire une figure avec les objets de leur choix, capable de tenir en équilibre sur une bouteille ou une corde. Un « buffet » de matériels avait été préparé comprenant des



objets de tous les jours, du matériel de récupération, matériel naturel, un mélange d'objets légers (styropor, liège, boules de ouate...) et d'objets lourds (plomb de l'imprimerie, anneaux de métal, pierres...). Il est indispensable de commencer par présenter le matériel à la disposition des élèves.

Une autre expérimentation a été menée dans le monde du miroir. Les élèves ont deux surfaces sur leur table : un champ d'expérimentation (noir) et un champ de documentation (blanc). Ils choisissent leurs matériels sur la table buffet : restes de miroirs, carreaux, boutons, miroirs concaves, papier mâché. Notre exemple montre une classe de CP (classe de ville) qui travaille pour la première fois selon cette méthode. Malgré le côté inhabituel de ce travail, de devoir chercher eux-mêmes et de documenter leur procédé, les élèves s'y sont bien investis (voir S. Bohnert/H. Hagstedt 1990).

Le modèle « plan de travail »

Contrairement au buffet, le concept est défini plus précisément. Il y a une liste de matériels exacte et un programme de travail défini. Le travail à exécuter (propositions d'expériences, constructions, observations,

bricolages...) peut être formulé sur des petites cartes. Il peut également s'agir de plans de travail différenciés selon les « Assignments » dans le plan Dalton. Les élèves travaillent de façon indépendante, sans l'enseignant.

Exemple : Un atelier d'apprentissage selon le modèle de plan de travail peut être équipé d'un fichier traduit de l'anglais « Look » ou du fichier « Comprendre la nature ». Chaque carte de travail contient une liste de matériels : tu as besoin d'informations et d'une démarche à suivre. Le matériel nécessaire peut être trouvé à l'école, à la maison, chez des connaissances, etc., ce qui fait que l'atelier d'apprentissage n'est pas limité à la salle de classe uniquement. Les enfants peuvent également réaliser des expériences à la maison.

Ce modèle peut paraître à première vue moins ouvert que les autres. Nous avons procédé à plusieurs expérimentations dans l'atelier d'apprentissage de notre université. Les fichiers ont été élaborés par des élèves eux-mêmes. Pour des expérimentations en forêt, ou concernant l'étude de l'eau, des fiches guides et des cartes vierges ont été mélangées, ces dernières étant réservées aux annotations des élèves. Des essais similaires ont été faits avec des élèves de tout âge concernant la géométrie, la production de textes

libres, etc. Les résultats sont très encourageants et poussent à utiliser de plus en plus ce système de fichier (voir H. Hagstedt 1987).

L'atelier de production

Ici, il n'y a ni place de travail fixe, ni thème imposé, ni but à atteindre. On demande à l'élève qu'il développe son propre programme de travail, qu'il définit un but original, qu'il trouve sa propre motivation et qu'il s'organise de façon indépendante. Cette forme d'atelier que nous connaissons de la pédagogie Freinet vise à l'autonomie, à un travail indépendant, sans le maître. Beaucoup de classes primaires sont passées d'abord par l'atelier d'écriture pour accéder à une certaine ouverture. La création d'institutions diverses comme la boîte aux lettres des élèves,

en passant par le journal mural, la correspondance, le livre d'histoire, donne de multiples occasions pour une expression libre. L'atelier devient ainsi « un moyen d'expression des différentes langues des élèves » (W. Koranda 1980).

Le travail de l'élève prend une dimension toute autre par le fait qu'un journal de classe ou d'école est édité. La salle de classe se transforme en salle de rédaction, l'enseignante devient rédactrice responsable de ses 24 auteurs. Cela demande un très gros travail de la part de l'enseignant. Jacob L. Moreno avait démontré, en 1934 déjà, que les élèves, à partir de 8-9 ans seulement, étaient suffisamment « mûrs » pour travailler sans être guidés par le maître.

Grâce à de nombreuses observations de « Independent studies » et « Self-direct group work », faites aux États-Unis, nous savons que l'âge n'a pas d'importance, mais que la disponibilité et la motivation de l'enseignant viennent en première ligne. Nous avons eu la possibilité d'observer, dans le cadre d'une recherche étalée sur trois ans, ce modèle d'atelier. Les élèves avaient la possibilité de construire un produit selon leur propre idée. Ils avaient à leur disposition un atelier et des moyens de travailler le bois, du matériel de démontage, etc. Des classes de CM ont eu, trois années durant, l'occasion d'utiliser l'atelier à raison d'une heure par semaine. Aucun but n'a été

fixé, un enseignant était disponible sur demande. Un autre enseignant était présent en permanence pour effectuer des observations et rédiger des protocoles. Les élèves ont donc travaillé trois ans sans direction de la part de l'enseignant. Dans cette structure ouverte, ils ont trouvé leur mode d'expression et ont fixé leurs propres objectifs au travail. On peut dire que les élèves ont travaillé selon la méthode naturelle correspondant à leur personnalité.

Bilan provisoire

Ces quatre modèles différents posent des questions. Dans un bilan provisoire, j'aimerais proposer trois directions :

A. Quelles sont les possibilités existantes pour faire « entrer » les élèves dans l'atelier d'apprentissage ? Existe-t-il des ateliers d'apprentissage ne permettant pas à l'élève de trouver une tâche à effectuer ?

B. Combien de moyens artificiels sont utilisés dans les différents ateliers d'apprentissage ? Combien d'ateliers d'apprentissage fonctionnent parce que le matériel est sophistiqué ?

C. Comment peut-on organiser le contrôle de l'apprentissage dans les différents types d'ateliers d'apprentissage ?

Herbert Hagstedt

Pour poursuivre la réflexion sur les ateliers d'apprentissage, contactez

Herbert Hagstedt,

Universität Gesamthochschule Kassel - D - 34109 Kassel - Allemagne



Cet article a été traduit par le groupe Freinet suisse. Il s'agit du résumé d'un texte paru sous le titre de « Offene Unterrichtsformen. Methodische Modelle und ihre Planbarkeit », in H. HAGSTEDT (s.a.) : Lernorten und Werkstattunterricht, Kassel, Gesamthochschule Kassel, Reihe Werkstattberichte, Heft 3, pp. 15 - 30. Article transmis par Gerald Schlemminger de la revue « Tracer », secteur langue de l'ICEM.